

**Abstract.** *The Constantin Dissescu house, headquarter of the "G. Oprescu" Art History Institute situated on Calea Victoriei is considered as a representative building for the neo-Romanian style and for the work of architect Grigore Cerchez and his younger colleague Alexandru Clavel.*

**Keywords:** *Residential building, neo-Romanian style, owner Constantin Dissescu, architect Grigore Cerchez, architecture and interior design in Bucharest, beginning of the 20th century.*

### **Propriétaires, commanditaires, institutions, 1852-1967 env.**

Dans les traités d'histoire de l'architecture roumaine, le bâtiment situé au no. 196, rue Calea Victoriei et siège, actuellement, de l'Institut d'Histoire de l'Art « G. Oprescu » de l'Académie Roumaine, est considéré emblématique pour le style roumain traditionnel<sup>1</sup>. Son aspect, datant de 1908 environ, est le résultat des options de goût du propriétaire, le professeur et juriste Constantin C. Dissescu et du projet conçu par les architectes Grigore Cerchez et Alexandru Clavel.

La première information que nous avons sur l'immeuble et sur le terrain figure dans le plan de Bucarest dessiné par le majeur Rudolf Borroczyk et imprimé en 1852<sup>2</sup>. Le terrain était un lot rectangulaire allant vers l'est jusque tout près de la rue Clopotari (tout près de l'actuel boulevard Lascăr Catargiu). Au nord, il y avait l'église St. Basile (XVIII<sup>e</sup> siècle, 1804), à l'ouest, le Pont de Mogoșoaia, vers le sud, un jardin situé à la limite de la propriété Trubetzkoï, sur la place duquel s'aménagera la rue Verte (devenue ultérieurement rue Général Gheorghe Manu). Sur le lot mentionné, marqué sur le plan avec le nom du propriétaire, J. Philippesko, il y a deux immeubles : une demeure au plan en forme de L, alignée au Pont de Mogoșoaia et une annexe constituée, peut-être, par le garage et les chambres des serviteurs.

Suite à la consultation de la généalogie de la famille Filipescu, nous constatons que J. Philippesko est en même temps

---

## HISTOIRE DE LA MAISON CONSTANTIN G. DISSESCU, SIÈGE DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'ART « G. OPRESCU »

*Ruxanda Beldiman*

MOTTO : *Parfaite ancienne maison aristocratique où les proportions générales s'harmonisent si bien avec celles des éléments décoratifs et des profils de l'extérieur, comme dans aucune autre construction d'architecture roumaine moderne.*

Toma T. Socolescu

Ion Alexandru Filipescu (1808-1863)<sup>3</sup>, chef de la police de la capitale à l'époque de Barbu Stirbey, suppléant du prince et ministre, beau-fils du prince Gheorghe Bibescu, donc important personnage de l'aristocratie bucarestoise<sup>4</sup>.

En 1875, nous retrouvons le terrain et le bâtiment en forme de L sur le plan de Bucarest rédigé par le colonel D.A. Papassoglu. Le terrain est limité maintenant par la rue Verte au sud, nouvellement apparue (perpendiculaire sur Calea Victoriei), en tant que propriété d'un certain Plăino<sup>5</sup>. Dans *Podul Mogoșoaiei. Povestea unei străzi* (1943 ?), Gheorghe Crutzescu signalait, lui aussi, le nom de Plagino en tant que propriétaire de la maison placée dans ce point de la ville : « Une fois parcourue, la rue Général Manu, l'ancienne rue Verte, nous nous trouvons en face de la maison Costică Dissescu, jadis, Plagino (n.s., R.B.), où se trouve à présent l'Institut de Culture Italienne »<sup>6</sup>.

Un certain Alecu C. Plagino (1821-1894)<sup>7</sup>, ancien chef de la police de la capitale – tout comme l'ex-propriétaire – et,

en même temps, sénateur et diplomate, aristocrate intéressé à la littérature et culture roumaines, est mentionné par Virgiliu Z. Theodorescu dans sa qualité d'ami de Vasile Alecsandri qu'il accueillait parfois dans sa maison, rue Verte<sup>8</sup>.

Un autre plan de la capitale, élaboré vers 1880-1882 par D.P. Sesquières, sous la direction de Grigore Cerkez en qualité d'ingénieur<sup>9</sup>, signale la présence, à la même adresse, du Consulat de France, sans indiquer le propriétaire, peut-être, le même Alecu C. Plagino. L'information sur l'existence de cette institution, avec la précision de l'adresse postale, 192 Calea Victoriei, est confirmée dans *L'Annuaire de Roumanie*, les éditions de 1882 et 1884<sup>10</sup>. Dans le même bâtiment, à cette époque-là au no. 218 (ancienne propriété d'Alecu Plagino qui va plus tard entrer dans la possession de C. Dissescu), habitera en 1892, en qualité de propriétaire, Marie Lupu Bogdan, selon la sollicitation qu'elle adresse le 16 septembre 1892 au maire de la capitale : « Monsieur le Maire, afin d'exécuter quelques réparations dans mes maisons du 218, Calea Victoriei (n.s., R.B.), aussi bien que dans les dépendances, je vous prie de bien vouloir me permettre/.../ Je vous prie, Monsieur le Maire, d'agrèer

l'expression de ma considération distinguée/ Marie Lupu Bogdan »<sup>11</sup>.

Il s'agit justement du bâtiment que nous pouvons identifier sur le plan de la ville de Bucarest de 1911, avec la précision du nom du propriétaire de cette date-là : « 218, C<sup>im</sup> Dissescu ». Mais le terrain se présente diminué vers l'est, suite à l'apparition d'une nouvelle propriété, rue Clopotari, acquise par M. Grădișteanu<sup>12</sup>.

Entre les périodes où les propriétaires furent Marie Lupu Bogdan et, plus tard, Constantin Dissescu, l'immeuble se trouve en possession du prince Grigore M. Sturdza (1821-1901), fils du prince de Moldavie<sup>13</sup>, qui n'a pas habité ici<sup>14</sup>.

Dans *Bucureștii vechiului regat*, George Costescu (1944) nous fournit une précieuse information, sans préciser les années: la propriété est entrée en possession de Sturdza par une vente et Sturdza l'a directement transmise à Constantin Dissescu<sup>15</sup> : « /.../auprès de l'église St. Basile, /la maison/ achetée par le prince Grigore Sturdza et qu'il a donnée à l'avocat Constantin Dissescu comme honoraire dans le procès d'héritage contre la famille du prince Gorceakov, lorsque son palais du bout du Pont a été terminé »<sup>16</sup>.



Fig. 1 – Plan de la ville de Bucarest par Rudolf Arthur Borroczyn, 1852. Détail. Le nom du propriétaire, J. Philippsko, y est mentionné, ainsi que deux bâtiments.



Fig. 2 – Plan de la ville de Bucarest par D.P. Sesquières sous la direction de l'ingénieur Grigore Cerchez, vers 1880-1882. Détail. La maison abrite le siège du Consulat Français. Cabinet des Cartes de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.



Fig. 3 – Plan de la ville de Bucarest dressé par l'Institut Géographique de l'Armée, 1899. Détail.

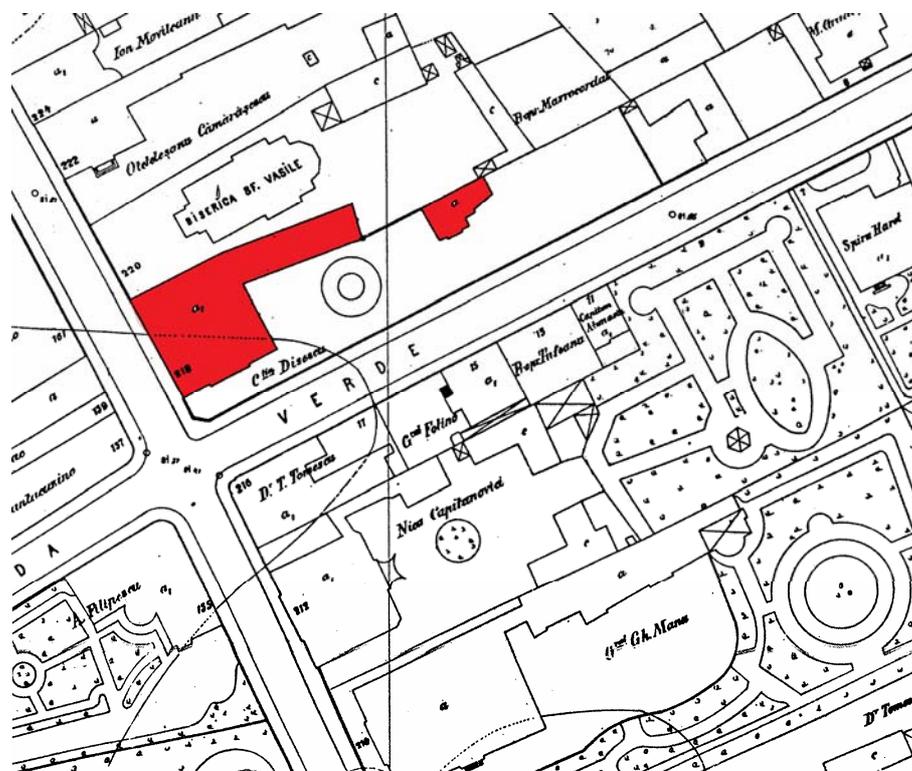


Fig. 4 – Plan général de la ville de Bucarest, 1911. Détail. Le nom du propriétaire Constantin Disescu y figure, ainsi que le numéro de l'immeuble:218.

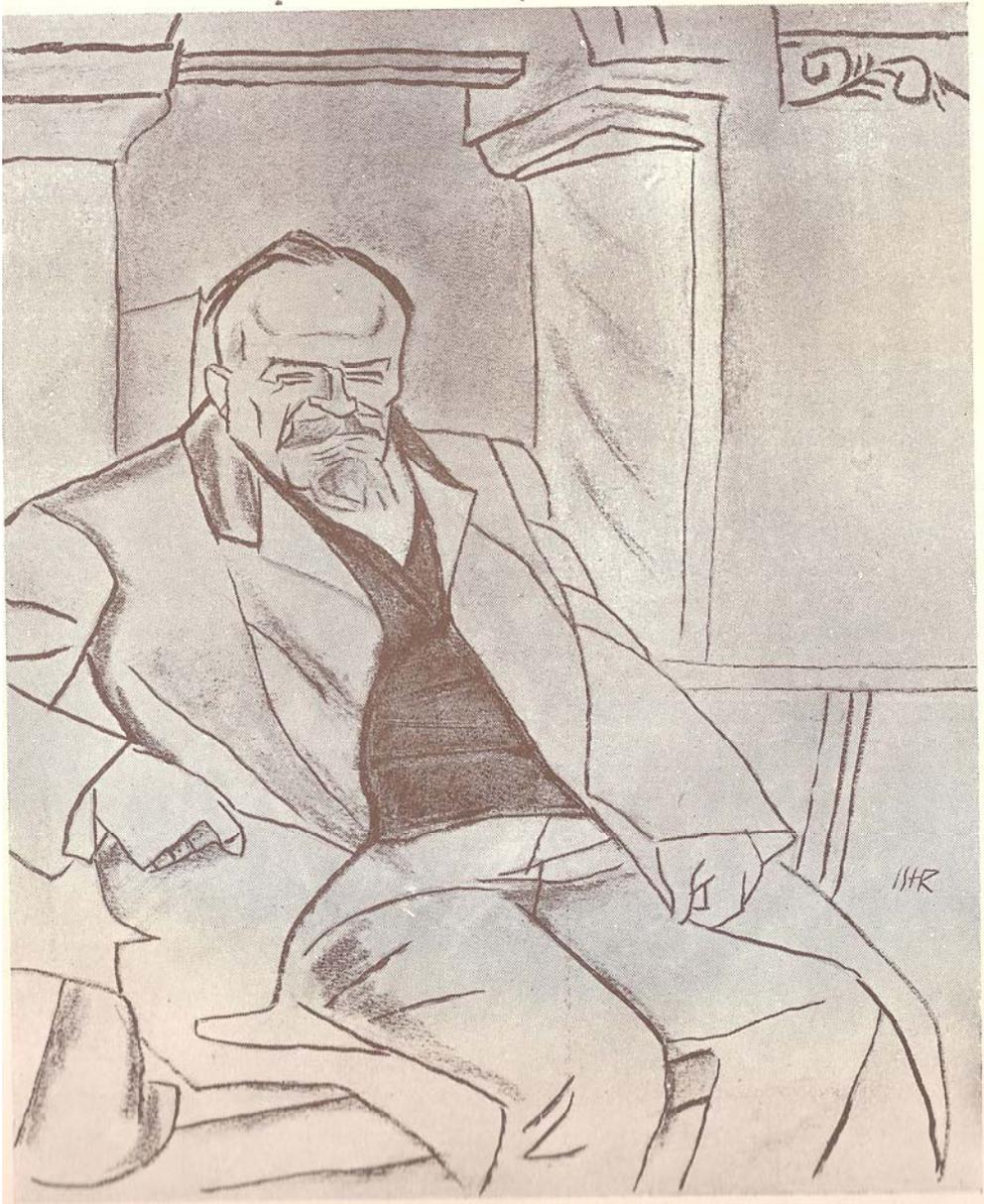


Fig. 5 – Constantin G. Dissescu (1854-1832) propriétaire, c. 1901-1932; in *50 de Figuri contimporane, desenuri de Iser, text de Petre Locusteanu, Flacăra, București, 1913, p./XLX/.*

Sur le plan de la ville de Bucarest des années 1895-1899, période dans laquelle le bâtiment se trouve en possession de Grigore Sturdza, est marqué le jardin qui donne vers la rue Gheorghe Manu, avec une fontaine circulaire qui existe aujourd'hui encore dans la cour de l'Institut d'Histoire de l'Art. Nous constatons aussi que dans l'extrémité est du terrain se lève une construction en forme de U, placée

vis-à-vis de la maison de Spiru Haret. Il y avait donc, à cette date, trois bâtiments sur une parcelle<sup>17</sup>.

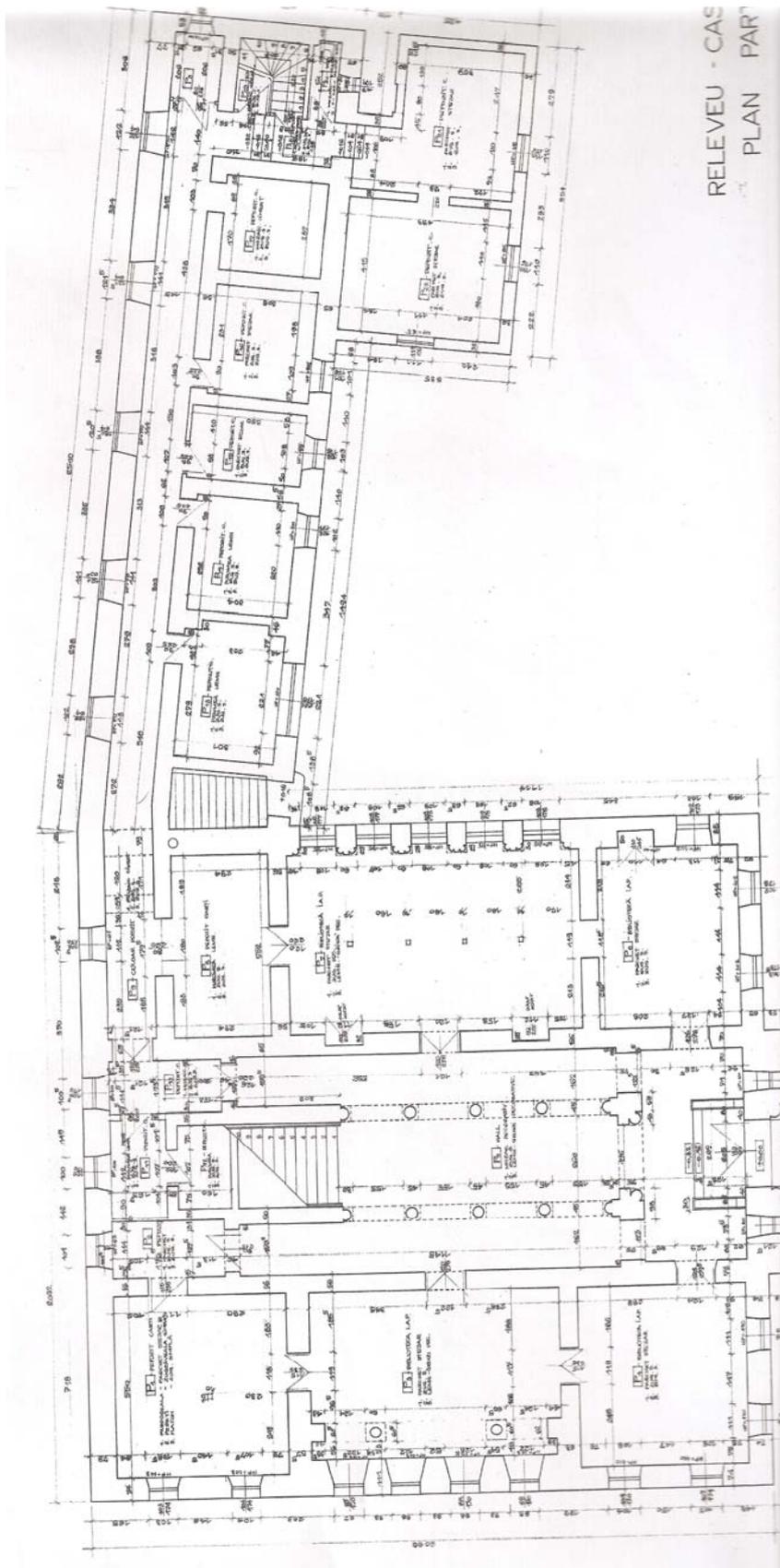
Vers 1901 probablement, année de la mort du prince Sturdza<sup>18</sup>, la propriété devient la possession du juriste Constantin C. Dissescu (1854-1932), professeur à la Faculté de Droit de Bucarest, ministre de la justice et de l'instruction publique<sup>19</sup>.



Fig. 6 – Maison Constantin Dissescu, œuvre de l'architecte Grigore Cerchez. Vue du sud-ouest, à l'angle de Calea Victoriei avec la rue General Gheorghe Manu. Photo d'époque, vers 1920, *Revista Arhitectura*, 1 ianuarie-martie 1941, Anul VII, p. 75.



Fig. 7 – Maison Constantin Niculescu –Dorobanțu, œuvre de l'architecte Grigore Cerchez, située à l'angle du boulevard Lascăr Catargi avec la rue General Gheorghe Manu (bombardée et démolie en 1944). Photo d'époque, voir: *Revista Arhitectura*, 1 ianuarie 1941, Anul VII, p. 75.



RELEVÉU - CAS  
PLAN PART

Fig. 8 — Plan du rez-de-chaussée, 1980. Dressé par l'architecte Ion Antonescu. Archives de l'Institut d'Histoire de l'Art «G. Oprescu».





Fig. 10 – Détail. La loggia, façade de l'ouest.



Fig. 11 – 1908 Salve 7416 –l'inscription à l'entrée dans l'immeuble.



Fig. 12 – Le vestibule.



Fig. 13 – Vue de la maison de l'escalier vers le vestibule du rez-de-chaussée et le hall de l'étage.



Fig. 14 – Détail. Décor en faux marbre.

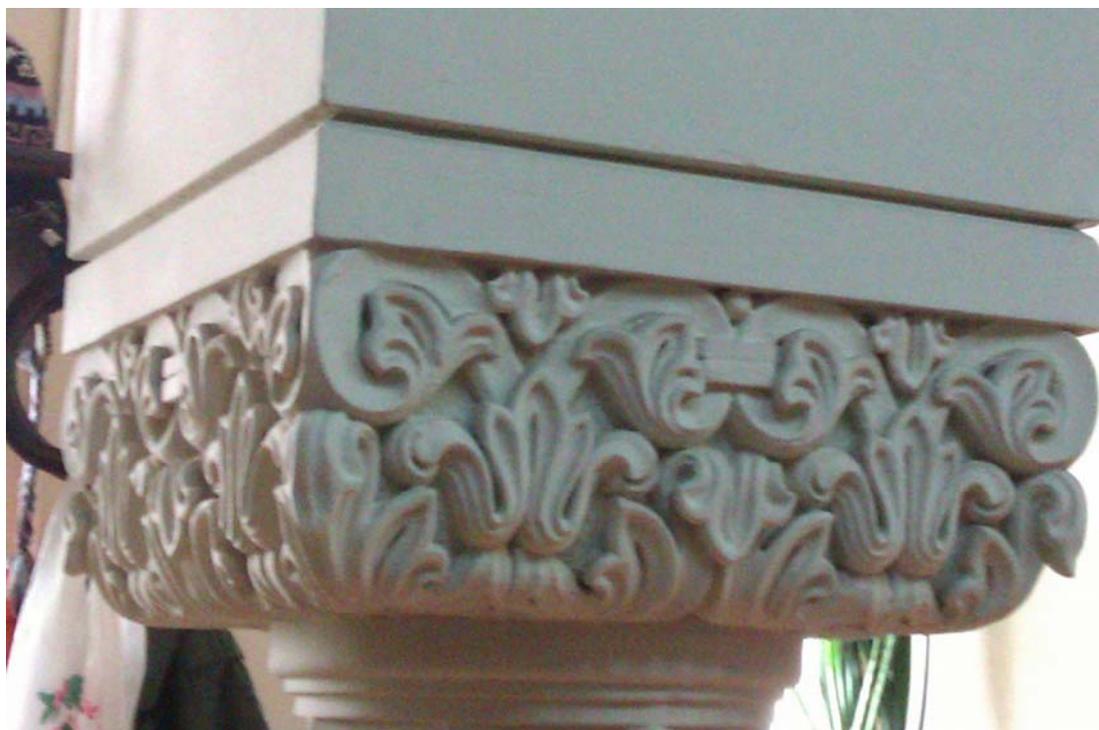


Fig. 15 – Chapiteau du vestibule.



Fig. 16 – Détail. Balustrade en bois qui reprend le motif des loggias.

Les époux Aristia et Constantin Dissescu figurent dans *L'Almanach du High Life* avec le domicile 51, rue Colței, jusqu'en 1908. En 1909 seulement, ils auront 218, Calea Victoriei comme adresse postale<sup>20</sup>. En corroborant ces informations avec l'année 1908, marquée dans la mosaïque qui se trouve à l'entrée dans le vestibule de la maison, on peut conclure que c'est là le moment où les travaux au nouveau vêtement de la construction avaient pris fin.

Dès 1933, un an après la mort de Constantin Dissescu et jusqu'en 1948, dans la maison fonctionne l'Institut Italien de Culture et le consulat d'Italie<sup>21</sup>. Dans le Bucarest des années 1930, la présence de ce bâtiment aux proportions harmonieuses, valorisait la source italienne d'inspiration de l'architecture nationale par les loggias élégamment découpées. La photographie de la maison portant l'inscription *Instituto di Cultura Italiana in Romania*, reproduite dans le traité d'histoire de l'architecture de Grigore Ionescu, reste un témoignage de cette séquence de l'histoire de Calea Victoriei<sup>22</sup>.

Dès 1949, suite à la nationalisation, le bâtiment entre en possession de l'Etat, en servant de siège pour plusieurs institutions publiques : l'Institut roumano-russe (1949-1956), le foyer de l'Institut Polytechnique et la Direction du Jonc dans le Ministère de la Chimie (1956-1967), et, dès 1967, le siège de l'Institut d'Histoire de l'Art « G. Oprescu » de l'Académie Roumaine. A cause de multiples changements de fonction, de résidence jusqu'à institution publique, dans l'intervalle 1933-1967, le bâtiment a souffert des interventions, des aménagements, des incendies, ce qui a partiellement altéré le monument<sup>23</sup>.

#### **Constantin G. Dissescu, un intellectuel roumain du début du XX<sup>e</sup> siècle**

Fils d'un magistrat, Constantin Dissescu a été une personnalité marquante de la jurisprudence bucarestoise : doyen de la Faculté de Droit de Bucarest, ministre de l'instruction publique et de la justice dans plusieurs législatures, dans des gouverne-



Fig. 17 – Façade de l'ouest sur la Calea Victoriei.

ments conservatoires et libéraux<sup>24</sup>. Vers 1900, il fréquentait le groupe de lettrés et d'artistes gravitant autour de l'aristocrate Leon Ghika-Dumbrăveni, à Bucarest et dans le manoir de celui-ci à Dumbrăveni, Botoșani. Le groupe était composé de Dimitrie Anghel, Alexandru Davila, Șt. O. Iosif, Cincinat Pavelescu, Sextil Pușcariu, Oscar Spăthe etc<sup>25</sup>. Dans sa propre maison de Calea Victoriei, Dissescu recevait ses amis Ion Luca Caragiale, Constantin Exarcu, Grigore Tocilescu, Cincinat Pavelescu etc<sup>26</sup>. Son horizon intellectuel ne se limitait pas seulement à de solides connaissances dans la discipline du droit, il avait aussi une riche culture de type encyclopédique, où l'histoire des arts occupait une place à part. Il connaissait le grec et le latin, il récitait des vers des poètes classiques, la littérature française lui était familière, il s'intéressait à la philosophie, à l'histoire antique. Constantin Dissescu a été membre de la Société des Ecrivains et de la Société d'Histoire, fondée par Grigore Tocilescu<sup>27</sup>.

Les conférences de Dissescu, publiées en brochure, illustrent ses intérêts dans des domaines variés de la culture, de l'histoire et la littérature antique, jusqu'à l'art byzantin et la littérature roumaine. Dans *Ovide* (1904)<sup>28</sup>, il extrait de l'œuvre du poète latin des données intéressantes sur l'histoire de Tomis et de la Dobrogea, en évoquant comme sources bibliographiques l'œuvre de Quintilian ou de Hașdeu qui lui était familière. La communication *Le règne du prince Bibesco* (1902)<sup>29</sup> témoigne de son intérêt pour l'histoire moderne des Principautés, aussi bien que de son désir de contribuer à la réhabilitation de l'image de ce personnage attaqué *post mortem* par le parti libéral<sup>30</sup>. Il avait lu les trois volumes de documents sur la vie du prince, publiés par le prince George Gh. Bibescu, volumes lauréats de l'Académie Française. La conférence de 1904, dédiée au poète, moins connu, Alexandru Despărățeanu, fait la démonstration de l'intérêt de l'auteur non seulement pour la littérature nationale, mais aussi son intérêt érudit pour l'étymologie des mots<sup>31</sup>.

Le discours de Dimitrie Gusti, ministre de l'instruction publique, prononcé en 1932 à la mort de Dissescu, nous offre une information précieuse sur l'intérêt du juriste pour l'histoire de l'art byzantin : « /.../ à Constantin Dissescu on doit de remarquables lettres dans le domaine de l'archéologie et surtout dans le champ de l'art byzantin/.../ »<sup>32</sup>.

Jusqu'à ce moment-ci, nous n'avons pas réussi à identifier des textes rédigés en manuscrit ou publiés sur ce thème. Il y a quand même un résumé de la conférence *Byzance et l'influence byzantine en Roumanie* (1903), publié en brochure par Alexandru A. Sturdza, directeur adjoint du Musée National d'Antiquités<sup>33</sup>. On peut remarquer que les références bibliographiques de l'auteur de la conférence ne sont pas celles consacrées dans le domaine de l'histoire de l'art byzantin, on y fait mention d'exégètes de domaines connexes, l'archéologue Arcisse de Caumont, l'architecte Emmanuel Viollet-le-Duc, le critique d'art John Ruskin ou l'orientaliste Eugène Bournouf. La référence aux objets d'art byzantin conservés au Musée d'Art Religieux de Bucarest, indique que Dissescu était familiarisé avec ce type de patrimoine. Son intérêt pour l'art byzantin et post-byzantin était évidemment lié à la problématique, débattue à l'époque, de la constitution d'un style national en architecture et dans les arts. Dissescu militait, donc, pour une architecture roumaine nouvelle qui puisse trouver ses sources d'inspiration dans l'art du Byzance. Voici ce que l'auteur du résumé écrit, en esquissant la vision de l'orateur sur le style roumain déjà élaboré : « /.../ La création de cet art nouveau émane de l'art byzantin, mais teinté de modernisme et surtout d'inspiration personnelle. /Cet art est/ une libre interprétation, une esthétique très personnelle, une création sentie, qui porterait dans l'avenir le nom d'art roumain »<sup>34</sup> (*n.s., R.B.*).

Le nouveau courant ne doit pas imiter, mais seulement s'inspirer des repères byzantins, en interprétant les sources et en

ajoutant des accents modernes et d'inspiration personnelle. La princesse héritière Marie est celle qui, tout comme les impératrices du Byzance ou les Princesses du Pays, affirme Dissescu, doit assumer le rôle de promoteur et de protecteur du nouveau style. L'auteur de la conférence proposait également un modèle pour des décorations intérieures dans cet « art nouveau » : l'appartement de la princesse Marie du Palais Cotroceni, « auquel l'auteur fait une description minutieuse », affirme Al. A. Sturdza<sup>35</sup>.

En reflétant les préoccupations de Marie pour la configuration d'un style national, l'appartement princier, tel qu'il se présentait en 1903, faisait partie de l'édifice en style Beaux-Arts conçu par l'architecte Paul Gottereau. Certaines chambres probablement projetées par l'architecte du roi, Karel Liman, qui avait adopté la vision historicisante de la Princesse Marie, s'inspiraient de l'architecture et de la plastique byzantine, aussi bien que de l'architecture brancovane (colonnes, chapiteaux, arcades sculptées en méplat aux motifs floraux, oiseaux stylisés etc.). Selon Marian Constantin, « de l'art byzantin venaient, paraît-il, des colonnes aux chapiteaux spécifiques qui soutenaient les arcades demi-circulaires de l'alcôve, avec ses frises richement décorées, aussi bien que les nombreuses ceintures, les *stalactites* dont était composée la décoration murale. /.../ Les analogies avec l'art byzantin sont justifiées à Cotroceni »<sup>36</sup>.

L'architecture de l'intérieur de la maison Dissescu a été conservée, paraît-il, dans son expression stylistique originale, jusqu'à présent. Les galeries d'arcades du vestibule monumental, les colonnes en torsade aux chapiteaux ornés de motifs végétaux, les voûtes en croix aux clefs de voûte florales peuvent être considérés un écho tempéré des intérieurs princiers de Cotroceni. Les matériaux d'une certaine préciosité mis en œuvre dans le palais princier (marbre, bois doré etc.) ne se retrouvent pas dans la maison Dissescu, où les matériaux de la décoration sont l'imitation de la pierre (colonnes, chapiteaux,

clefs de voûte), la maçonnerie, le stucage de marbre ou le bois pour la balustrade.

Nous ne disposons pas de témoins photographiques qui puissent décrire les intérieurs de la résidence de Calea Victoriei à l'époque où Dissescu y habitait (1909-1932). Mais nous avons l'évocation du publiciste Petronius (Grigore Tăuțan) concernant le décor « byzantin »<sup>37</sup> choisi par Dissescu en harmonie avec l'architecture : « sa maison était un Musée et, à côté d'une vaste bibliothèque, il y avait de différentes œuvres d'art byzantin, car il était un passionné byzantinologue »<sup>38</sup>. Même si la typologie des pièces (probablement, des icônes, des encensoirs, des tapis d'Olténie) n'est pas indiquée par Petronius, l'atmosphère qui se détache de ce témoignage peut renvoyer aux intérieurs de la Princesse Marie ou aux aménagements conçus plus tard par la reine pour Bran et Balcic.

**L'architecture du bâtiment,  
« belle construction en style roumain »<sup>39</sup>.  
Les architectes Grigore Cerckez et  
Alexandru Clavel**

Une fois propriétaire, après 1901, semble-t-il, Constantin Dissescu décide avec les architectes Grigore Cerckez (1851-1927)<sup>40</sup> et Alexandru Clavel (1877-1916)<sup>41</sup> à imprimer à la maison une ligne stylistique nationale, orientation qui préoccupait les esprits de l'époque. Le choix correspondait donc autant au goût du commanditaire, qu'aux préférences des deux architectes, passionnés par des recherches sur l'expression d'un tel style et exercés à travailler ensemble aux constructions sièges de la poste sur le territoire de l'Ancien Royaume.

Autant Grigore Ionescu que Nicolae Lupu, auteur d'une mini-monographie Grigore Cerckez (1973) considèrent que la pratique dans le domaine de la restauration des monuments historiques a influencé la vision et la philosophie de travail de Cerckez, sa conception surtout à propos

des maisons qu'il a projetées en style traditionnel. Optant pour l'idée de la conservation de la plupart des éléments structuraux et décoratifs d'origine (là où ils existent, comme dans ce cas), l'ingénieur-architecte insère sensiblement, en esprit historiciste, des motifs architecturaux (des rapports entre le plein et le vide, des proportions entre les niveaux du bâtiment, des typologies d'arcades, des typologies d'arcs en demi-cercle ou trilobés, des typologies de loggia etc.) et décoratifs (balustrades chantournées, fuseaux et chapiteaux de colonnes, encadrements etc.) motifs « extraits et usinés » du Palais de Mogoșoaia, des monastères Văcărești et Hurezi, de l'église Stavropoleos<sup>42</sup>. En parlant de la maison Dissescu, Toma T. Socolescu apprécie que l'édifice « est une restauration d'une ancienne maison roumaine, pour laquelle Dissescu a sollicité la modification des proportions »<sup>43</sup>, en conservant même « l'ancienne toiture ». Confirmant l'affirmation de Socolescu, les rapports de l'expertise effectuée sur la maison, en 1980, en vue de la restauration, précisent le fait que Grigore Cerchez a fait des interventions sur la structure originaire du bâtiment<sup>44</sup>.

En quelle mesure peut-on identifier la contribution de Clavel dans sa qualité de collaborateur de l'architecte principal ? Nous allons mentionner l'opinion de Grigore Ionescu selon laquelle Clavel était impliqué dans des projets pour « l'élaboration de la plastique décorative »<sup>45</sup>. Apprécié par Giuglio Magni et Mincu pour ses qualités de dessinateur, pour son intuition et originalité, Alexandru Clavel « a excellé lorsqu'il a eu la possibilité d'exploiter sans réserves tout le rendement esthétique du bois et l'élasticité de ce matériel de construction »<sup>46</sup>. Une conception unitaire de la décoration architecturale dans l'imitation de la pierre et le stuc (arcades, chapiteaux, fuseaux de colonnes aux loggias ou dans les intérieurs du parterre et de l'étage), liée à celle du bois employé dans un but ornemental déclaré (la balustrade sur des colonnettes en torsade), peut indiquer l'implication de Clavel<sup>47</sup>.

On ignore la date exacte de la mise en œuvre du projet d'architecture. Plusieurs moments sont mentionnés : 1894-1895<sup>48</sup> ou 1910-1911<sup>49</sup>. Un élément édicateur dans ce sens se trouve à l'entrée même du vestibule, où la date « 1908 » et pose dans la mosaïque ; il s'agit, probablement, de l'année où les travaux ont été finis, donc, le moment où le nouveau visage du bâtiment, aux loggias, rue Calea Victoriei, s'imposait aux passants. Les époux Dissescu allaient s'installer dans la maison en 1909, ce qui confirmerait cette date. L'inscription complète, « 1908 – Salve – 7149 » (après Chr.) rappelait la formule plus ancienne des tableaux votifs, repères, eux aussi, autant pour les architectes du nouveau style que pour les commanditaires.

#### *Façades*

L'architecture valaque de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> a été identifiée par les historiens de l'architecture déjà mentionnés en tant que source d'inspiration pour la composition des façades<sup>50</sup>. « /Cerchez/ a refait ses façades avec des éléments de notre ancienne architecture de monastère, bien composés et proportionnés », affirme Socolescu<sup>51</sup>.

Le corps principal de plan rectangulaire, avec une silhouette élégamment proportionnée, offre au regard, à l'intersection entre Calea Victoriei et la rue Général Manu, les éléments définitoires pour le style national, inspiré de l'architecture brancovane. Les loggias des deux côtés – ouest et sud – rappellent les galeries ouvertes des monastères d'Olténie, aussi bien que les vérandas des manoirs aristocratiques. Les colonnes aux fuseaux en torsade, surmontées de chapiteaux ornés de fleurs, les balustrades chantournées avec des éléments végétaux et animaliers, les corniches des fenêtres donnent l'élégance du bâtiment par la suggestion de broderie proposée par la décoration sculptée.

Alignée vers Calea Victoriei, *la façade ouest* est un rectangle sur l'horizontale. La composition parfaitement symétrique, harmonieuse, a comme élément définitoire

la loggia quadripartite à l'étage, située au centre. Le grand nombre d'ouvertures, huit fenêtres au rez-de-chaussée et huit vides à l'étage (fenêtres et arcades de la loggia) nuance la sensation de densité qu'aurait pu créer ce volume, un prisme bas.

Rue Général Manu, *la façade sud* du corps central, composée de l'entrée principale dans le bâtiment, est elle aussi conçue d'une manière symétrique. La zone centrale saillie est marquée au rez-de-chaussée par l'entrée à l'ouverture en arc de cercle, décoré de motifs floraux sculptés. L'ouverture s'appuie sur deux colonnes en torsade, aux chapiteaux ornés d'une façon similaire. Les deux fenêtres flanquant l'entrée, des rectangles vers le haut, réalisent avec les découpages de la loggia tripartite de l'étage, une composition équilibrée de pleins et de vides, dominée par les vides.

Retiré par rapport à l'alignement, dans la même rue, le corps secondaire – une aile longue – est simple et sévère, sans décoration.

#### *Planimétrie du bâtiment*

Dans la silhouette de l'édifice – un prisme bas avec des différences de hauteur des corps du bâtiment suggérées, visible sur le toit – on peut facilement constater la planimétrie de la construction en forme de L. Cela génère une manière efficiente d'illuminer et d'aérer la maison, toutes les chambres situées dans le corps central ayant un contact direct avec l'extérieur, à l'exception de la zone centrale du hall aux arcs du rez-de-chaussée qui reçoit la lumière à travers la cage de l'escalier et du vestibule de l'entrée.

L'existence de la double orientation du corps secondaire permettait une ventilation transversale très utile aux fonctions initiales du ménage<sup>52</sup>.

La maison se développe sur trois niveaux utilisables : la cave (partiellement, sous le corps central), le rez-de-chaussée, l'étage et un grenier. Au rez-de-chaussée, la lecture du plan met en évidence la présence de murs de résistance qui traversent la maison du nord au sud, en la divisant en

trois zones distinctes. Au sud, une zone médiane par la façade de laquelle se fait l'entrée et qui contient un hall et l'escalier d'accès à l'étage, situé sur le côté opposé à l'entrée. A l'ouest par rapport à la partie médiane, la deuxième zone a la façade vers Calea Victoriei, formée de trois salons – à présent, la bibliothèque et ses dépôts. Symétriquement, à l'est, se trouvaient la salle à manger et le fumoir – aujourd'hui, dépôts de la bibliothèque et photothèque. Entre ces deux moments – l'entrée dans le bâtiment et l'accès à l'étage (l'escalier) – se trouvent le vestibule et le beau hall déjà mentionné divisé dans la même direction nord-sud dans trois galeries générées d'une suite d'arcs. Vers l'est se forme un appendice – le corps secondaire – où se trouve la zone des services. Une fois arrivés en haut, nous nous trouvons devant un mur de date récente avec trois ouvertures vers la « Salle Oprescu ». Espace des conférences de l'Institut, cette salle s'ouvre dans la loggia élégante au dessus de l'entrée. Initialement, l'escalier arrivait sur les deux rampes dans un vaste hall qui traversait tout le bâtiment dans la direction nord-sud et finissait dans la loggia. Symétriquement par rapport au hall prolongé dans la « Salle Oprescu » se trouvent deux zones similaires à celles du rez-de-chaussée, espaces de la planimétrie originale, aujourd'hui destinés aux bureaux et au secrétariat<sup>53</sup>.

#### *Intérieurs*

Une composante importante de l'architecture d'intérieur est représentée par la décoration du hall imposant du rez-de-chaussée, flanqué par deux galeries étroites aux arcs déchargés sur colonnes en torsade, similaires à celles des façades. Le plancher en mosaïque présente des motifs zodiacaux et géométriques dans des nuances de gris, noir et grenat. Les volutes en stuc et marbre encadrant l'inscription de l'entrée sont repris en bois, dans l'ornementation de la rampe qui monte du parterre.

Dans le salon qui donne vers Calea Victoriei (aujourd'hui, salle de lecture de la bibliothèque), trois arcades reprennent dans

une formule simplifiée la loggia de l'étage, la zone en dessous de la loggia faisant partie intégrante de la chambre.

On peut observer que le niveau de marche du rez-de-chaussée est légèrement abaissé par rapport à celui de la rue. Cet aspect indique un niveau de marche du Pont de Mogoșoaia abaissé par rapport au niveau actuel, ce qui plaide aussi pour une datation de la construction initiale dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, la hauteur plus réduite du parterre comparé au *piano nobile*, rappelle une typologie des manoirs du XVIII<sup>e</sup> siècle, où cette hauteur correspondait aux fonctions du foyer et non pas à celle de représentation<sup>54</sup>.

Un témoin « visible » conservé pour la période antérieure à 1908 est le décor en stuc qui orne la chambre située à l'étage, dans le coin de sud-ouest du bâtiment, l'actuel bureau du directeur. Composé de cartouches situées au-dessus des fenêtres, avec le motif de la coquille et des éléments floraux, l'ancien décor peut appartenir au style néo-rococo, approprié à une résidence aristocratique bucarestoise du XIX<sup>e</sup> siècle. La différence étonnante entre la volumétrie simple du bâtiment à l'extérieur et les intérieurs décorés dans un répertoire occidental semble avoir été une réalité courante jusque dans la huitième décennie de ce siècle.

L'escalier imposant en bois de chêne, à trois rampes, constitue l'élément essentiel de l'expression plastique à l'intérieur du

bâtiment. Le modèle des arcades sur colonnes en torsade du hall est repris en bois à la balustrade de l'escalier. A l'étage, deux chambres conservent la décoration d'origine : celle du coin sud-ouest, avec son décor néo-rococo et le salon (le secrétariat) aux voûtes nées d'arcs en croix sur les ogives, aux clés de voûte et aux fenêtres vers la loggia de Calea Victoriei.

## Conclusions

Le style choisi par Constantin Dissescu pour sa résidence était en concordance avec ce crédo exprimé en 1903 dans la conférence sur l'art byzantin, proposé en tant que source d'inspiration pour « l'art roumain », respectivement, « le style nouveau ». Celui-ci sera consacré comme expression nationale dans l'architecture peu après, dans le cadre du jubilé de 1906.

Conforme à la conception de Cerckez selon laquelle il faut conserver autant que possible l'architecture originaire des bâtiments historiques, le cas de la maison Dissescu s'inscrit donc dans une catégorie d'édifices qui se trouvent à la frontière entre la création, la conservation, la restauration. L'édifice va devenir un monument de référence pour le style national et dès 1956, on le considère « parmi les réalisations les plus précieuses de l'architecture des formes traditionnelles roumaines »<sup>55</sup>.

<sup>1</sup> Il fut encadré dans la catégorie monument historique en 1956, cote B II – m-A19875, voir : <http://inp.org.ro>.

<sup>2</sup> *Planul Bucurestului Ridikat, tras chi publikat din porunka prea înălțatului domn stăpânitor Barbu Dimitrie Stirbeu VV de Maior Rudolf Artur Borroczyn*, 1852, BAR, Cabinet des Cartes.

<sup>3</sup> Voir la généalogie de la famille Filipescu, in <http://www.genealogie-lovendal.net/familia-filipescu/>

<sup>4</sup> Ion Alexandru Filipescu, fils du grand logothète Alecu Filipescu, a été marié avec la princesse Elisabeta Bibescu (1825-1909). Il fait des études de droit en France; ultérieurement, il occupe de multiples fonctions : à l'époque de Gheorghe Bibescu, il est secrétaire d'état au Ministère de l'Extérieur, logothète de la justice; entre 30.10.1858-5.02.1859, il est l'un des suppléants du prince de la

Valachie, à côté de Iancu Manu et Manolache Băleanu. Pendant le règne d'Alexandru Ioan Cuza, il est ministre de la justice, député du département de Dolj et, en 1863, vice-président de la Chambre des Députés. Voir : Dim. R. Rosetti, *Dicționarul Contimporanilor (Secolul al XIX-lea)*, I<sup>ère</sup> éd., Editura Lito-Topografie Populă, Pasagiul Român No. 12, București, 1897, p. 75 ; voir aussi Stelian Neagoe, *Oameni politici români*, București, 2007, p. 264-265.

<sup>5</sup> Le nom est orthographié Plagino, mais la prononciation est Plăino.

<sup>6</sup> Gheorghe Crutzescu, *Podul Mogoșoaiei. Povestea unei străzi*, III<sup>e</sup> éd. (édition soignée par, et notes de Virgiliu Z. Teodorescu), București, 2011, p. 216 ; Dan Berindei, Sebastian Bonifaciu, *București. Ghid turistic*, București, 1978, p. 43.

<sup>7</sup> Alecu C. Plagino est le fils de Constantin Plagino et de la princesse Eufrosina Moruzi. Il a épousé la princesse Alina Știrbey. Il a été grand chef de la police entre 1850-1851, ultérieurement sénateur, président du Sénat (02.09.1869-4.03.1871) et diplomate. Voir Gh. Crutzescu, *Podul Mogoșoaiei* (v. n. 6), note 2412 p. 549-550 ; voir aussi : Dinu C. Giurăscu, Rudolf Dinu, Laurențiu Constantiniu, *Romanian Diplomacy. An Illustrated History 1862-1947*, București, 2010, p. 88 ; Petru Dan, *Președinții Adunării Deputaților și ai Senatului României 1862-2004. Mică enciclopedie*, București, 2004, p. 220 ; *Dicționarul Contimporanilor* (v. n. 4), p. 151.

<sup>8</sup> Virgiliu Z. Theodorescu, note à la III<sup>e</sup> édition (2011) du livre de Gh. Crutzescu, *Podul Mogoșoaiei* (v. n. 6), p. 549 et 550. Lorsqu'il venait à Bucarest, Alecsandri habitait hôtel Brofft, devenu Grand Hotel Continental, voir : Vasile Alecsandri, *Scrisori I (către Titu Maiorescu, I. Negruzzi, Al. Papadopol-Callimachi și Paulina Alecsandri)*, éd. soignée par Il. Chendi et E. Carcalachi, ed. Librăriei SOCECU & Comp., București, 1904, p. 296. Il a peut-être aussi été l'invité de Plagino, dans l'immeuble rue Verte/Calea Victoriei.

<sup>9</sup> *Le plan de la ville de Bucarest – Revu et corrigé en indiquant la Canalisaton de Dâmbovița par D.P. Sesquières, sous la Direction de monsieur Gr. Cerkez – ingénieur Chef de la Ville*, non daté (vers 1880-1882/1883).

<sup>10</sup> *Annuaire de Roumanie*, Imprimerie de l'Etat, Bucarest, 1882, p. 210 et *Annuaire de Roumanie*, Imprimerie de l'Etat, Bucarest, 1884. Dans la même publication, quelques années plus tard, en 1890, la Légation de la France figure avec son siège de la rue Scaune. Sont mentionnés également Lupu Bogdan (1843-1890), député de Neamț, et sa femme, Marie Lupu Bogdan, née Docan (1849-1911) qui habitent 90-118 Calea Victoriei, tout près de la maison Plagino. Le changement des numéros postaux sur le Pont de Mogoșoaia/Calea Victoriei à des intervalles relativement courts (vers 1870-1890) rend difficile l'identification de l'immeuble qui nous intéresse dans les fonds des Archives de la Ville de Bucarest. Mais une possible modification de l'adresse postale du no. 192 (le Consulat français) au no. 90-118 (les Bogdan), pour qu'en 1892 on arrive à 218 (Marie Bogdan, propriétaire) nous semble peu probable. Nous supposons que le logement situé au no. 90-118 (ultérieurement, 118) correspond à une maison autre que celle qui nous intéresse. *Annuaire de Roumanie*, Imprimerie de l'Etat, Bucarest, 1890

<sup>11</sup> Les Archives Nationales – Service des Archives de la ville de Bucarest, Fond 83, Service technique Mairie Bucarest, dossier 74/1892.

<sup>12</sup> Le plan de la ville de Bucarest de 1911, voir : <http://urban-plan.ro/harta1911.html>, consulté le 15 mars 2013.

<sup>13</sup> Grigore Sturdza a fait des études de droit à Paris et Berlin. Après quoi il décide de se dédier à une carrière militaire dans l'armée ottomane, où il a activé comme général sous le nom de Muklis Pasha. Ultérieurement, il se transfère dans l'armée moldave

avec le même titre. En 1859 il est parmi les candidats au trône de la Moldavie et il est élu de nouveau député libéral de Jassy. Il a fondé le journal *Democrația Națională* et il a publié le volume intitulé *Legile fundamentale ale Universului* (1894). Voir : George D. Nicolescu et Albert Hermely, *1895-1899. Deputații noștri. Biografii și portrete*, ed. Librăriei Carol Müller, /București/, MDCCCXCVI, p. 173 ; voir aussi : Adrian-Silvan Ionescu, *Constantin Gussy, reporter de front la Dunărea de Jos în timpul Războiului Crimeii*, in *SCIA-AP*, 39 (1992), p. 94 ; Cristian Popișteanu, Dorin Matei, *Sturzești. Din cronica unei familii istorice*, București, 1995, p. 233-234.

<sup>14</sup> Il avait le domicile au Palais Sturdza, 2, Chaussée Jianu. Voir : Nicolescu, Hermely, *Deputații noștri* (v. n. 13), p. 173.

<sup>15</sup> George Costescu, *Bucureștii vechiului regat*, București, 2004, p. 103 (1<sup>ère</sup> éd. 1994). L'acquisition de cette maison par Grigore Sturdza a été faite probablement dans l'intervalle 1893-1899. Marie Lupu Bogdan figurait en 1899 domiciliée à «Ghedinți», domaine de la famille Bogdan du département de Neamț. Voir : *Almanach du High Life*, Imprimerie de l'Etat, Bucarest, 1899, p. 219.

<sup>16</sup> G. Costescu, *Bucureștii* (v. n. 15), p. 103-104. Le procès a été intenté par Grigore Sturdza à ses frères Dimitrie Sturdza et Elena Gorceakov-Sturdza.

<sup>17</sup> La maison Spiru Haret, aujourd'hui 6 rue Général Gheorghe Manu. Pour ces informations, voir : *Le plan de la ville de Bucarest dressé par l'Institut Géographique de l'Armée pour la Mairie de la Capitale, 1895-1899*. Plan communiqué par la chercheuse Oana Marinache (février 2013) que nous remercions beaucoup.

<sup>18</sup> Nous n'avons pu identifier des actes de propriété dans les archives.

<sup>19</sup> Constantin C. Dissescu (8 août 1854, Slatina - 10 août 1932, Bucarest) a passé son bac au Lycée Sf. Sava de Bucarest ; il a ensuite étudié le droit à Paris et en 1877 il obtient le titre de docteur en droit avec la thèse *De la puissance du mari sur la personne et les biens de la femme*. Il a été professeur de droit, avocat, homme politique, auteur de traités et de textes juridiques. Depuis 1878 il occupe des fonctions différentes dans l'administration et dans l'enseignement supérieur : juge au tribunal Ilfov (1878-1880), suppléant à la chaire de droit commercial de la Faculté de Droit de Bucarest (1879-1884), professeur de droit pénal et de procédure civile à la Faculté de Jassy (1883), professeur de droit public roumain à la Faculté de Droit de Bucarest (1884), avocat de l'Etat (1892-1895) et doyen de la Faculté de Droit (1911). Il a été député de Vâlcea de la part du Parti National Libéral (1884-1887). Il a fait parti de plusieurs gouvernements de la Roumanie : ministre de la justice dans le gouvernement libéral (11 avril 1899-7 juillet 1900) et ministre de l'instruction publique dans les gouvernements conservateurs Gheorghe Gr. Cantacuzino (22 décembre 1904-12 mars 1907) et Titu Maiorescu (14 octobre 1912-31 décembre 1913). En qualité de ministre et de

juriste, il est élu membre dans la Commission de négociation de la Paix de Bucarest (1913) et participe au Conseil de la Couronne au Palais de Peleş (1914) où on a décidé la neutralité de la Roumanie. Il a publié plusieurs livres, parmi lesquels nous signalons : *Originea și condițiunea proprietății în România*, București, 1889 ; *Cursul de drept public român*, vol. I-II, *Dreptul constituțional*, vol. III, *Dreptul administrativ*, București, 1890-1892 ; *Les origines du droit roumain*, Paris, 1899 ; *Introducere la studiul dreptului constituțional*, București, 1911 ; *Amintiri și impresii din Cadrilater*, București, 1913 etc., voir Lucian Predescu, *Enciclopedia României Cugetarea, Material românesc, oameni și înfăptuiri*, București, 1999, p. 275 ; Stelian Neagoe, *Istoria guvernelor României de la începuturi – 1859 până în zilele noastre 1995*, București, 1995, p. 71, 75

<sup>20</sup> *Almanach du High Life*, Imprimerie de l'Etat, Bucarest, 1909, p. 267 ; *Ibidem*, 1908, p. 255. Aristia Dissescu, née Peretz.

<sup>21</sup> Voir : Grigore Ionescu, *București, Ghid istoric și artistic*, Fundația pentru Literatură și Artă Regele Carol II, București, 1938, p. 84. Nous n'avons pu établir si ces institutions avaient la qualité de propriétaire ou de locataire des héritiers Dissescu.

<sup>22</sup> Grigore Ionescu, *Arhitectura pe teritoriul României de-a lungul veacurilor*, éd. Academiei Republicii Socialiste Române, București, 1982, il. 378, p. 151.

<sup>23</sup> En 1980, l'Institut des Projets des Bâtiments de l'Enseignement élabore un projet de rénovation du bâtiment 169, Calea Victoriei. Le projet est également accompagné de deux mémoires de fondation, dont les auteurs sont l'ingénieur E. Țigănescu (*Memoriu de rezistență*, manuscrit dactylographié) et l'architecte Ion Antonescu (*Memoriu general*, 1980, manuscrit dactylographié). Tous les deux se trouvent dans les Archives de l'Institut d'Histoire de l'Art (Archives IIA), p. 2.

<sup>24</sup> V. n. 20.

<sup>25</sup> Cincinat Pavelescu, *Amintiri pitorești din România de altădată*, Brașov, 1933, [http://www.observatorul.com/articles\\_main.asp?action=articleviewdetail&ID=5790](http://www.observatorul.com/articles_main.asp?action=articleviewdetail&ID=5790).

<sup>26</sup> Idem, *Amintiri literare (Ion Luca Caragiale)*, in [http://www.titudorancea.ro/z/cincinat\\_pavelescu\\_amintiri\\_literare\\_ion\\_luca\\_caragiale.htm](http://www.titudorancea.ro/z/cincinat_pavelescu_amintiri_literare_ion_luca_caragiale.htm).

<sup>27</sup> Petronius, *Note. C. Dissescu*, in *Viitorul*, 11 août 1932, p. 1 ; *Inmormântarea lui C. Dissescu*, in *Viitorul*, 14 août 1932, p. 171 ; *Revista Societății de Istorie*, 1911, no. 13, p. 103. ; Victor Durnea, *Constituirea Societății Scriitorilor Români*, in <http://astra.iasioedu.net/texte/nr40constituireascritorilor.html>.

<sup>28</sup> *Ovide. Conférence tenue le 23 août au nouveau Casino de Constanța*, Imprimerie de la Roumanie, Bucarest, 1904.

<sup>29</sup> *Domnia lui Bibescu-Vodă, Conferință rostită în Palatul Ateneului din București la 1 martie 1902, urmată de un răspuns „Voinței Naționale” de Principele George Bibescu*, Imprimeria Statului, București, 1902.

<sup>30</sup> Sur la démarche politique de George Bibescu, voir : Mihail Dimitrie Sturdza, *Prințul care se dorea rege : Beizadea George Bibescu (1834-1902)*, in Mihail Dimitrie Sturdza (auteur et coordinateur), *Familiiile boierești din Moldova și Țara Românească, enciclopedie istorică genealogică și biografică*, vol. I, București, 2004, p. 485.

<sup>31</sup> La conférence a été publiée dans la brochure *Alexandru Despărățeanu – discurs de ziua de 1 Maiu 1904 la punerea pietrei comemorative pe mormântul poetului Al. Despărățeanu în Despărăți*, București, 1904, et in Alexandru Despărățeanu, *Grigore Ghica Vodă. Cu o introducere de Constantin G. Dissescu*, in *Analele Literare, Politice, Științifice*, nos. 6, 7, 8, juillet-août, 1904.

<sup>32</sup> *Inmormântarea lui C. Dissescu*, 1932, p. 171.

<sup>33</sup> *Byzance et l'influence byzantine en Roumanie. Conférence de Constantin Dissescu. Compte-rendu par Alexandru A. Sturdza*, [Bucarest] 1903

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 6.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>36</sup> Marian Constantin, *Palate și colibe regale. Arhitectura și decorația interioară în slujba monarhiei (1875-1925)*, București, 2007, p. 183-184.

<sup>37</sup> Terme usité à l'époque, équivalent de «néo-byzantin».

<sup>38</sup> Petronius, *Note* (v. n. 27), p. 1. La notion «d'oeuvres d'art byzantin» est plutôt exagérée, car il s'agit, probablement, d'objets d'art roumain médiéval, donc des pièces néo-byzantines.

<sup>39</sup> Gr. Ionescu, *București...* (v. n. 21), p. 84.

<sup>40</sup> Grigore Cerckez (5 octobre 1850 Bucarest-14 mai 1927 Bucarest), a suivi les cours de l'École Nationale de Ponts et de Chaussées, Bucarest, et de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris ; il a pratiqué l'architecture, la restauration et a été ingénieur dans le domaine des constructions. Le début de sa carrière se situe autour de 1873, lorsque, revenu des études, il s'engage à la mairie de la ville de Bucarest en qualité d'ingénieur. Il s'est exprimé dans des formules architecturales du type historiciste (style néo-gothique, éclectisme du type Beaux-Arts), se dédiant surtout, au long de toute sa vie, au style néo-roumain. Il a été engagé dans des projets pour des édifices publics – la Banque Nationale de Brăila (1886), la façade du Musée Antipa (1904-1908), le Théâtre Comedia (1911), le Théâtre de Turnu-Severin, la nouvelle aile du Palais Cotroceni (1910-1912) etc. Il a fait des projets de résidences privées, surtout à Bucarest. On remarque la maison Bibescu, ultérieurement devenue la propriété du Grand Voïvode, Chaussée Kiseleff (1910, avec des interventions ultérieures), la maison D. Herescu, Boul. Dacia (1911-1913), la maison Iancu Manu, Allée Alexandru (1915). Dans le voisinage de la maison Dissescu il a construit les immeubles : Constantin Niculescu Dorobanțu, boul. Lascar Catargiu (bombardé en 1944), pendant en style néo-roumain de la maison Dissescu ; la maison Ilie Niculescu Dorobanțu, rue Gén.Gheorghe Manu, néo-rennaissance française ; la maison Emil Lahovary, rue Orlando, style éclectique ; les maisons Gr. Cerckez,

rue Dumbrava Roșie, en style néo-roumain, et rue Calea Victoriei, en style néo-gothique. Il a restauré les églises St. Nicolae Domnesc de Curtea de Argeș et l'église « aux Saints » de Bucarest (1912-1931) etc. Voir : Nicolae Lupu, *Grigore P. Cerchez (1850-1927)*, in *Arhitectura*, 1973, no. 4, p. 121-127 ; *Ibidem*, no. 5, p. 41-42-5 ; voir aussi Paul Constantin, *Dicționar universal al arhitecților*, București, 1986, p. 68

<sup>41</sup> Alexandru Clavel (1877, Jassy – 1916, Bucarest) a fait des études d'architecture (qu'il n'a pas finies) à Munich et, ultérieurement, il a travaillé dans divers ateliers d'architectes de Bucarest, parmi lesquels André Lecomte de Noüy, Albert Galleron, Giuglio Magni, Ion Mincu. Il a collaboré avec Grigore Cerchez, N.C. Mihăescu. Il est l'auteur de deux maisons muséales, la maison-atelier du graveur Gabriel Popescu (1906, la commune Vulcana-Pandele, département de Dâmbovița) et la maison-atelier Frederic et Cecilia Cutzescu Storck (1912-1913, rue Vasile Alecsandri, Bucarest) ; d'autres maisons à Bucarest : villa Matilda (1913, rue Oțetari), la maison Stoenescu (boul. Lascăr Catargiu, démolie). Il a projeté la Poste (à Târgoviște, Curtea de Argeș, Craiova, Sinaia, Roman etc.). Suivant ses dessins furent construits les chapelles funéraires Cazzavillan et Stolojan du cimetière Bellu de Bucarest. Voir : Daniel Popescu, *Arhitectul Clavel*, in *Arhitectura*, janv.-février 1940, no. 1, p. 8-11 ; P. Constantin, *Dicționar* (v. n. 40), p. 73

<sup>42</sup> Gr. Ionescu, *Arhitectura* (v. n. 22), p. 561 ; voir aussi : N. Lupu, *Grigore P. Cerchez*, p. 42 ; Carmen Popescu, *Le style national roumain*.

*Construire une nation à travers l'architecture*, Presses universitaires Rennes, 2004, p. 39.

<sup>43</sup> Toma T. Socolescu, *Fresca arhitecților români*, București, 1994, p. 116-117.

<sup>44</sup> Architecte Ion Antonescu, *Memoriu general*, 1980, p. 2, archives IIA.

<sup>45</sup> Gr. Ionescu, *Arhitectura* (v. n. 22), p. 561.

<sup>46</sup> Daniel Popescu, *Arhitectul Clavel*, 1940, p. 10.

<sup>47</sup> Les deux pièces de mobilier fixe de la salle à manger sont, peut-être, dessinées par Clavel.

<sup>48</sup> Architecte Ion Antonescu, *Memoriu general*, 1980, archives IIA, p. 2.

<sup>49</sup> Dorina N. Rusu, *Institutul de Istoria Artei « George Oprescu », Casa Dissescu*, in *Monumente de arhitectură*, II, dans la série *Tezaurul Academiei Române*, éd. Academiei Române, București, 2012, p. 179.

<sup>50</sup> Gr. Ionescu, *Arhitectura* (v. n. 22), p. 561 ; T. Socolescu, *Fresca* (v. n. 43), p. 115-117.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 115-117.

<sup>52</sup> Au rez-de-chaussée de cette aile se trouvaient la cuisine et d'autres espaces annexes, tandis qu'à l'étage il y avait probablement les chambres du personnel.

<sup>53</sup> Dans les années '50 on a fait quelques interventions, en vue, probablement, de la nouvelle fonction du bâtiment. On suppose que la Salle Oprescu et les divisions de l'étage datent de ce moment-là. Voir Architecte Ion Antonescu, *Memoriu general*, 1980, archives IIA.

<sup>54</sup> Mihai Ispir, *Clasicismul în arta românească*, București, 1984, p. 22.

<sup>55</sup> Grigore Ionescu, *Orașul și monumentele sale*, București, 1956, p. 226.

L'auteur remercie Mesdames Daniela Arțăreanu et Oana Marinache, Messieurs Emanuel Bădescu et Daniel Suceavă aussi bien que les Cabinets d'Estampes et de Cartes de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et les Archives Nationales de la Roumanie, ville de Bucarest.